

Servais Etienne. *Défense de la philologie*. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Univ. de Liège. Fase. LIV). *Expériences d'analyses textuelles en vue de l'explication littéraire, travaux d'élèves présentés par Servais Etienne*. (Même collection. Fasc. LXX)
Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Servais Etienne. *Défense de la philologie*. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Univ. de Liège. Fase. LIV); *Expériences d'analyses textuelles en vue de l'explication littéraire, travaux d'élèves présentés par Servais Etienne*. (Même collection. Fasc. LXX). In: L'antiquité classique, Tome 5, fasc. 1, 1936. pp. 240-241;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1936_num_5_1_3022_t1_0240_0000_3

Document généré le 24/01/2017

en 455, reculant jusqu'à l'Elbe devant Avitus ! Ceci passe les bornes du panégyrique, et faisait dire à M. LOYEN (*Rev. Ét. lat.*, 1933, 210), non sans quelque involontaire humour : « l'Elbe avait, dans les esprits, effectué un étonnant déplacement vers l'ouest.... L'Elbe est devenu pour Sidoine, le fleuve marécageux du pays qu'habitent les Francs.... Les Francs, au cours des siècles, se sont déplacés ; l'Elbe les a suivis ». M. V. fait remarquer avec bon sens que Sidoine devait quand même savoir jusqu'à quel fleuve son beau-père avait repoussé les Barbares. *Albis*, ici, est le Rhin, et non l'Elbe.

Roger GOOSSENS.

A. W. DE GROOT. *Wesen und Gesetze der Caesur. Ein Kapitel der allgemeinen Versbaulehre, mit einem Anhang über Porsons Gesetz*. Leyde, Brill, 1935. In-8°, 76 pages. Flor. 1,50. (Extrait de *Mnemosyne*, Ser. III, vol. II, p. 81-154).

Le présent travail continue et — partiellement — conclut une série de travaux d'approche dans le domaine de la métrique des anciens et de la métrique en général. La science de la métrique classique a atteint un point mort parce qu'elle n'a pas su se libérer des méthodes grammaticales et philologiques, ni de la « fatale autorité » des théoriciens antiques. Pour dépasser ce point mort, pour donner un regain de vie à la métrique classique, il est urgent d'utiliser les méthodes psychologiques et esthétiques et de s'appuyer non plus sur les théoriciens antiques, mais sur les œuvres mêmes où ils puisaient leurs exemples. M. De Groot applique ces principes à l'examen du problème de la césure et à la loi de Porson. Sans remords aucun, il brûle ce qu'avaient adoré les Héphaestions d'hier et d'aujourd'hui — y compris Wilamowitz que d'aucuns avaient considéré comme un grand maître dans ces études particulièrement difficiles et souvent, hélas ! peu convaincantes.

Livre très savant, très moderne, puisque les lois d'autrefois cèdent la place à des *tendances*, comme on doit s'y attendre quand la logique est détrônée par l'esthétique.

A. SEVERYNS.

Servais ÉTIENNE. *Défense de la philologie*. Un vol. in-8° de 72 pp., Liège et Paris, 1933. (*Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Univ. de Liège*. Fasc. LIV).

— *Expériences d'analyses textuelles en vue de l'explication littéraire, travaux d'élèves présentés par Servais Étienne*. Un vol. in-8° de 145 pp. Liège et Paris, 1935. (*Même collection*. Fasc. LXX).

En 1933, Servais Étienne publiait un véritable manifeste pour demander qu'on débarrassât l'explication des textes de tout ce

qui est étranger au texte lui-même, c'est à dire qu'on voulût bien tenir négligeable ce que l'auteur lui-même a tenu négligeable, puisqu'il ne l'a pas dit. Le livre frappa vivement, par l'absolu de la thèse et la vigueur de la démonstration. Il n'y avait aucune des raisons alléguées qui ne donnât à réfléchir. Au surplus, l'idée était dans l'air. En janvier 1935, Paul Valéry, sans avoir lu *Défense de la philologie* (qui donc, en France, daigne lire un livre imprimé en Belgique?), écrivait : « Il sera bien temps de traiter de la vie, des amours et des opinions du poète, de ses amis et ennemis, de sa naissance et de sa mort, quand nous aurons assez avancé dans la connaissance poétique de son poème... » C'est exactement la position d'Étienne lorsque, dans *Expériences* (p. 9), il plaisante l'érudit qui croit devoir raconter à ses élèves que Bussy-Rabutin a mangé une omelette au lard un jour de jeûne : « le maître disait qu'il donnait une leçon sur M^{me} de Sévigné écrivain et les disciples le croyaient ». Toutes ces historiettes en marge d'un texte ne peuvent rien nous apprendre sur le texte. Et Étienne formule son programme : « *Je voudrais que les jeunes professeurs tentent l'expérience d'attirer l'attention de leurs disciples sur les mots de la langue maternelle comme on le fait quand il s'agit des langues mortes : les raisons sont les mêmes* » (*Expériences*, p. 116).

Réciproquement, je demande à tous les jeunes professeurs de latin et de grec de lire les deux volumes de Servais Étienne. L'explication des textes ne joue plus, malheureusement, dans leur formation, le rôle capital, presque exclusif, qu'elle tenait jadis et c'est là certainement une des raisons de la crise des humanités. On se rendra peut-être compte un jour que, s'il est bon qu'un étudiant sache établir l'apparat critique relatif à un texte, il est encore bien plus important qu'il soit capable de lire ce texte (et c'est du reste beaucoup plus difficile) ; qu'il n'est pas mauvais qu'un futur professeur sache déchiffrer un manuscrit avec ses yeux, mais qu'il est indispensable qu'il sache déchiffrer avec son esprit l'imprimé qu'un spécialiste aura tiré de ce manuscrit. Ici encore, qui ne voit que l'exégèse, qui requiert l'intelligence, est un art autrement difficile que la paléographie, qui requiert surtout l'habileté praticienne ? Si nos étudiants nous apportaient des « analyses textuelles » du niveau de celles que contient ce volume, on leur accorderait volontiers le droit d'ignorer les noms de quelques auteurs dont les œuvres sont perdues et d'être moins ferrés sur la structure possible de ces ouvrages évanouis.

Marie DELCOURT.

James HUTTON, *The Greek Anthology in Italy to the year 1800*, Ithaca-New-York, Cornell University Press, 1935, in-8°, xiv-661 p. (*Cornell Studies in English*, t. XXIII). 3 doll.

L'influence de la littérature gréco-latine sur les littératures modernes de l'Europe n'est pas ce qu'on peut appeler un sujet neuf :